

Mon amie

que j'étudiais à la faculté de théologie protestante
de Strasbourg, mon attention a été de nouveau
récemment attirée sur votre nom par le petit
articlelet que je rencontrai dans le dernier
n.º de "Simple Revue", n.º qui m'était
envoyé par la Directrice, amie bien chère!
Et je ne sais vraiment comment je pourrais rebouter
votre appel quelconque en vue de l'activité
sociale de demain, sans que j'y réponde
avec empressement!

La grande passion de ma vie fut et restera
toujours la question religieuse, mais la question reli-
gieuse ayant sa révolution dans les cours, dans
les idées de chacun et des sociétés.

C'est alors que je parcourais - un peu trop rapidement, par
suite des programmes - les manuels de philosophie,
les 2 ouvrages qui me captivaient particulière-
ment étaient la psychologie et la morale!
Ces deux livres parus en Belgique, pendant
les vacances, en compagnie des kramls en ans -

étant le plus pénible à leur vie, cherchant à
connaître leurs secrets pensés, pléniers et
moraux : et ainsi, que de joies parfois !
je voudrais disposer de tout le temps que ne
me concèdent pas les multiples occupations
de mon rôle d'infirmier en notre hôpital
militaire de Calais :

je vous raconterais à vous, mon ami dans
la carrière, certains de ces joies intimes qui
me procurent un bonheur intense et qui
m'ont toujours fait sentir la parfaite
vérité du mot de Lacordaire : " Est on tenté,
on ne jouit que des âmes ! " je vous
montrerais ce jeune de 19 ans, rencontré au
soir par accident et m'ouvrant son âme
ardente et inquiète des problèmes de demain !
je vous montrerais cet autre ami, étudiant
de Valenciennes qui m'accompagnait un soir,
au sortir de la Dôme, qui me traduisait
le pèlerinage de son âme, pèlerinage des
jeunes contemporains si bien saisi par Gaston
Grisson et qui plus, je le sentais se pencher
sur les grands soucis de demain : Et récem-
ment encore, ce bon ami, le pasteur Wauters
d'Argennes - gendre du pasteur Wagner,
de Paris - répondant à certaines de mes
reflexions sur la position de la famille
dans la société de demain, m'écrivait :
" je suis plus optimiste que vous à ce sujet !
C'est le propre des grands cataclysmes
sociaux de "entrouvrir" tous les sentiments...
Mais j'estime que par la force des

choses, au lendemain de la guerre, dans notre France
entière, le jour triomphera de l'Empire ! " et
et si j'ai un souci inquiet de cette intégrité
du cœur, des charniers, c'est que je la crois
condition indispensable à l'amour de la liberté !
" Illusion de jeunesse " dit-on ! oh non j'aime
laisser passer ces illusions qui, avec leur sou-
vent, n'ont pas eu le courage de connaître
ces " illusions " de jeunesse, ou au moins de
travailler à leur réalisation ! " Combotte, luth,
souffrir pour ce qu'on aime et pour ce
qu'on adore " traduit Wagner dans " je
viens " et j'aime cette formule comme la
vérité. j'estime que l'idéal le plus pratique
est le persistant travail pour la réalisation
de cette définition même de l'homme : " l'
divin social " :

je ne puis même traduire dans leur intégrité toute
les aspirations de ma jeune vie que par ces lignes
écrites par Gabrielle Baillaud : " La christianisme
intuitivement catholique - a trop négligé les éléments
qui en lui, dans ses tentatives les + hautes,
fondent la vie sociale...
" effrayés par ce avenir qui'il n'y a pas de vie
morale, au delà du travail, dans la cité des
hommes, quiconque se restait à la vie
sociale prépare la répression vers la bestialité
" recommence de ce qui fait l'homme hu-
main en restant l'homme même.
" le génie de la conscience moderne et avant tout
le juste qui, pour avoir brisé les chaînes tra-
ditionnelles et fait appel à la conscience hu-
maine, a conjuré contre lui toute les
puissances de ce monde "

